



HAL
open science

Situation

Frédéric Vincent

► **To cite this version:**

Frédéric Vincent. Situation. Immanence. Situation : immanence : 5 mai-7 juillet 2001, 35 artistes, 22 lieux, , 2001, 2914914008. hal-04261166

HAL Id: hal-04261166

<https://hal.science/hal-04261166>

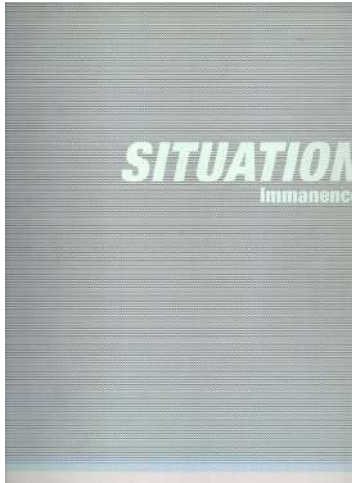
Submitted on 30 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Situation : immanence : 5 mai-7 juillet 2001, 35 artistes, 22 lieux, Paris, Immanence, 2001

Ce catalogue présente **SITUATION**, une manifestation réunissant 35 artistes dans 22 lieux à Paris et en périphérie. Cette manifestation répondait à la diversité des propositions artistiques. Chaque artiste est intervenu dans un espace particulier. L'enjeu étant de proposer aux artistes et au public d'autres modes d'expositions. De cette manière le public est allé à la rencontre des œuvres et des propositions faites par les artistes dans des lieux aussi divers qu'une galerie d'art, un jardin de musée, des appartements, des ateliers et même la rue. Mais avant tout, le point de départ de cette manifestation fut d'ordre grammatical.

SITUATION n. f., est un emprunt (1320) au dérivé latin médiéval *situatio*, dont il reprend le sens concret, « fait d'être placé dans un lieu », spécialement (1375) « position des étoiles », sorti d'usage. Le nom s'emploie couramment (1447) pour désigner l'emplacement d'une ville ou d'un édifice, d'où *plan de situation*, en architecture (XX^e s.); il est sorti d'usage au sens de « position, attitude d'une personne » (1560), mais s'emploie encore à propos de la manière dont qqch. est située ou orientée (1689). Le mot, en grammaire, est utilisé à l'époque classique (1647) à propos de l'arrangement des parties du discours. Au XVII^e s., *situation* prend aussi une valeur abstraite. Le mot a désigné la disposition morale d'une personne (1670), puis (av.1678) l'ensemble des circonstances dans lesquelles une personne se trouve, des relations qui l'unissent à son milieu, avec des applications particulières (1762, *situation de fortune*). Cette acception est devenue très courante, et a entraîné des locutions comme être en situation de (suivie d'un infinitif) « être à même de » (1714) et être dans une situation intéressante « être enceinte » (1872). Par extension, situation se dit (XVII^e s.) de l'ensemble des circonstances dans lesquelles une collectivité se trouve. En littérature et au théâtre, *situation* désigne (1718) un passage caractérisé par une scène importante; de là (vers, mot) de *situation* (1764), *comique de situation* (1875) et *être en situation* « de manière à produire un effet sur le spectateur » (1835). En finances, le mot se dit (1770) d'un tableau qui représente un patrimoine à un moment donné, d'où (XX^e s.) *situation de trésorerie*. Le mot prend au XIX^e s. le sens de « rang, rôle, d'une personne dans la société » (av.1850, *situation sociale*) et se dit spécialement (1873) pour « emploi » (*une situation*), le plus souvent en parlant d'un travail salarié non manuel, impliquant un rang assez élevé dans la hiérarchie. Le mot est entré dans le vocabulaire de la philosophie existentialiste pour « ensemble des relations concrètes qui, à un moment donné, unissent un sujet à son milieu », par exemple dans (*être en situation* (v. 1928) et le titre des recueils d'essais sartriens, *Situations I, II*, etc. Avec cette valeur, il est employé en sociologie et en psychologie et dans la locution *en situation* (1964) « dans une situation aussi proche que possible de la réalité ». Le dérivé *Situationnisme* n. m. (1958) vient de l'emploi du mot dans des formules comme « créer la situation qui rend impossible tout retour en arrière », et désigne un mouvement gauchiste de contestation dont l'une des affirmations est que l'idéologie capitaliste se réalise en un spectacle auquel participe l'ensemble des institutions et des rôles sociaux; ces idées influencèrent le mouvement étudiant en 1968. En dérive Situationniste adj. et n. (1958, *l'Internationale Situationniste*, revue), abrégé familièrement en *SITU* adj. Et n. (1969): *Les situs*.

La manifestation **SITUATION** a été imaginée sous l'éclairage de cette définition étymologique. Le parcours proposé a permis diverses déambulations, diverses dérives à travers Paris et sa périphérie, dans des lieux divers et éclatés. Cette manifestation a été conçue comme un changement de plan, afin de permettre plus de mélange, d'échange et de passage. Une exposition faites de connexions disséminées, d'infiltrations dans divers compartiments qu'ils soient culturels ou non. Touchant un public très large, curieux de découvrir les interventions des artistes dans des lieux spécifiques. Cette manifestation a permis à certains hôtes de changer leur regard sur les œuvres, cela a aussi permis des rencontres entre les hôtes, les artistes et le public. Chaque intervention revêtait un caractère particulier par le simple « fait d'être placé dans un lieu ».

Cannelle Tanc
Frédéric Vincent

FRÉDÉRIC VINCENT

58



erveau-Icône

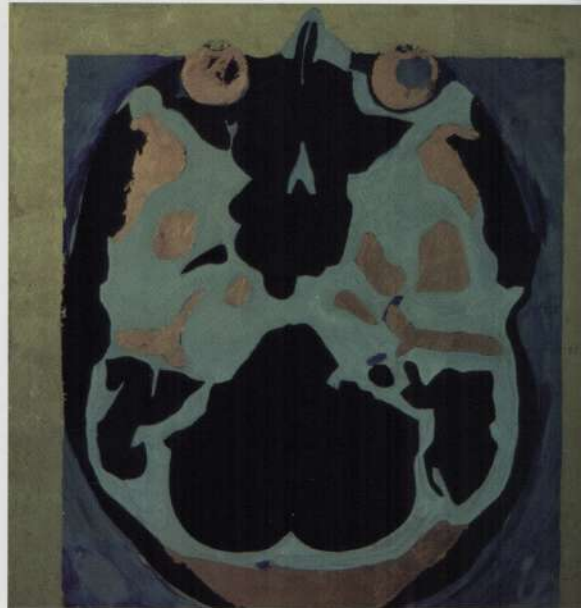
- Que se passe-t-il dans notre cerveau lorsque nous avons une idée ?
- Que se passe-t-il lors d'un dérèglement ?

Le cerveau est riche en strates, en couches successives, en sédiments, en limon, plus il y a de strates, plus il y a de connexions possibles. Un champ d'exploration riche d'une multitude de flux possibles. L'exploration d'un cerveau, c'est descendre dans un puit profond regorgeant d'une multitude de galeries. Un cerveau, c'est une mine, où fourmillent nos idées.

La boîte crânienne est la limite spatiale de notre pensée, découpée en différents hémisphères, cette surface cervicale devient un lieu pour se perdre dans l'espace, réalisées sur aluminium, ces peintures reflètent la notion de notre corps dans l'espace.

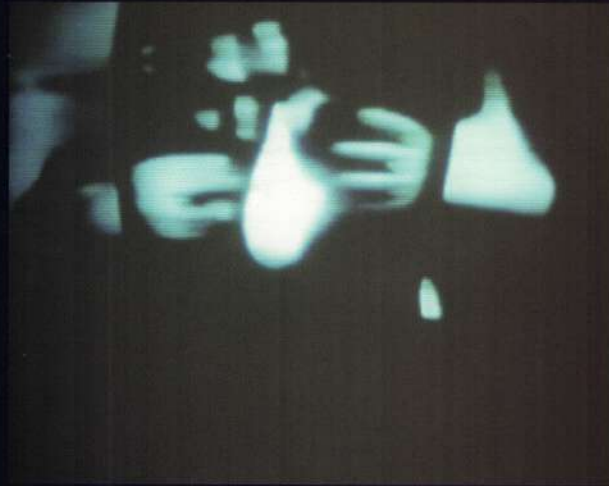
C'est un véritable paysage que nous possédons, avec ses crevasses, montagnes et plateaux, un paysage à parcourir avec la faculté d'un souvenir. Susciter l'image de la pensée à travers la géographie de notre cerveau, c'est rendre à travers elle, chaque craquement, chaque poussée, c'est colmater les lignes de fuites, c'est tracer un canal et le prolonger dans un champ social et économique.

Frédéric Vincent



FRÉDÉRIC VINCENT

76



Mon Panthéon est décousu

Mon Panthéon est décousu est un flot d'images où se succèdent de nombreuses figures du cinéma, de l'art et de la littérature, parfois nous en reconnaissons quelques unes.

Les contours restent vagues, les couleurs d'un bleu gris clair, des images perméables aux rendus fantomatiques.

Toutes ces figures filmées sont projetées sur un corps, parfois nous apercevons ce corps comme pour le passage du cauchemar de James Stewart dans *Vertigo*, repris ici et projeté sur un dos.

Il arrive que ce corps sur lequel se projette ces images joue avec elles, comme dans le passage de l'image du couple Straub/Huillet où une main vient leur indiquer une direction opposée à leur regard.

Toutes ces images fantomatiques sont d'éventuels tatouages de notre mémoire, rythmées par les musiques de Ben Harper, Bentley Rhythm Ace, Sly Johnson et Stan Getz, même le générique est vague, les noms se succèdent, nous apparaissent comme effacés, tous ces personnages de

l'art, du cinéma et de la littérature s'effacent comme un souvenir donnant une impression de scènes imaginaires communes à tous et à toutes.

La musique s'accélère, les fantômes errent sur l'écran.

Projetés sur un corps, ils effleurent cette peau, ce corps qui parfois lui rend une caresse.

Quelques discrets échanges entre ces images et ce corps sont perceptibles et rendent compte d'une évidente complicité.

Un corps récepteur protecteur, où d'éventuels paysages animés de notre mémoire défilent à la vitesse d'une histoire en mouvement.

Un corps protecteur qui donne l'impression de faire attention à ces images, elles sont un bien précieux que même un corps est à même de recevoir, perdre c'est l'effacement, c'est entrer dans une obscurité, un oubli.

Que restera-t-il de tout cela ? Puisque mon panthéon est décousu.

Frédéric Vincent